

Au moment d'entrer chez la moribonde, ils rencontrèrent la tante Adèle qui sortait, les traits tirés et avec beaucoup de précaution.

L'après-midi, les autres vinrent un à un, et partirent de même: le garçon de bureau d'abord, puis sa mère. Sans aucun intérêt pour la santé pourtant si précaire de la mourante, chacun d'eux s'enquit surtout de l'humble mobilier, du linge et naturellement du petit berger de bronze.

A la fin, la mère Mathieu n'y tint plus. Toute la journée elle était restée abattue semblant à peine comprendre ce qu'on lui disait, répondant par des "oui" distrait à tout ce que lui racontaient les enfants. Maintenant elle était seule avec sa fille Adèle, qui déjà voulait faire signer à sa mère un acte de donation en sa faveur. Mais supporter sans rien dire tant d'hypocrisie, tant de cynisme était au-dessus des forces de la pauvre vieille.

Tout à coup, elle s'assit dans son lit et cria d'une voix si forte qu'on ne lui connaissait pas, que la femme en tressaillit: "Alors, toi aussi, Adèle, tu viens pour me dépouiller. Vous êtes tous des varous (loups-garous). Va-t'en alors, et tout de suite, et ne reviens plus, je te chasse. Et dis aux autres de rester chez eux".

Sans oser insister pour ne pas perdre irrémédiablement une situation déjà compromise, Adèle s'en alla dominée par la voix et le regard de sa mère. Elle ne devait plus la revoir vivante.

Il se produisit parfois, chez les vieillards, des phénomènes physiologiques véritablement surprenants. Après être restés des jours, parfois des semaines dans un état comateux n'ayant plus du vivant que le souffle, ils retrouvent soudain une énergie prodigieuse. C'est ce qui arriva chez la mère Mathieu. Le lendemain, sans avoir prévenu ses voisins, elle qui depuis dix ans n'avait jamais franchi les fortifications, elle prit le tramway électrique qui devait la conduire à Paris. Elle descendit à l'école militaire. Tout près de là, elle connaissait jadis un ancien concierge enrichi qui lui avait proposé bien des fois de lui acheter sa pendule, un bon prix.

Monsieur Justin — tel était son nom — était là encore: un peu vieilli, mais toujours bonhomme et dans les mêmes dispositions. Il fut convenu, que pour cent vingt francs la pendule lui appartenait; il la ferait prendre d'ici une huitaine de jours. Mais, comme il avait une confiance absolue en l'honnêteté de la vieille paysanne, qu'il connaissait de vieille date, il lui versa tout de suite la somme.

Et elle repartit, heureuse du bon tour qu'elle venait de jouer, allégée de dix ans. Le sang lui reflua aux joues, et dans sa joie, elle ne pouvait s'empêcher de fredonner comme naguère:

Catherinette a le mollet tout rond.

Après être allée voir une autre vieille amie qui habitait dans le quartier de Montparnasse, elle remonta dans le tramway. Mais elle avait son idée. En passant près de l'hôpital Necker, elle fit arrêter. Justement, c'était jour de visite; tout près de la porte, de petits marchands encombraient le trottoir. Des oranges d'or, évocatrices bruyantes de pays plus chauds et dispensateurs de santé, s'épalaient dans les corbeilles d'osier et de jonc tressés; à terre des mannes recouvertes de serviettes blanches renfermaient des gâteaux appétissants; le verbe haut, des camelots criaient le polichinelle de carton qui remue les jambes d'une façon si drôle, ou les petits ballons rouges, bleus ou verts tenus en laisse au bout d'un fil, tels des hammetons géants.

Pauvre vieille, trente ans auparavant elle avait un petit-fils, très intelligent, toujours malade et que la mort lui avait ravi dans sa dixième année. Et aujourd'hui, en mémoire de cet enfant, elle éprouvait le désir violent de faire avant de mourir un peu de bien à d'autres petits souffrants comme lui. Aussi, elle dévalisa le marchand de polichinelles, acheta des gâteaux, des oranges, et après avoir emballé ses emplettes dans son tablier, elle entra dans la loge du concierge de l'établissement. Sans penser à dire bonjour, elle posa son paquet à terre "pour les piots malades de l'hospice". Et avant que ce porteur fût revenu de sa surprise, elle regagnait la rue, cependant qu'on l'appelait.

—Hé! Madame! Madame!

Mais elle feignait de ne rien entendre.

Un peu plus loin, elle remarqua un asile où quelques religieuses soignaient d'autres petits enfants, elle demanda à parler à une soeur et lentement elle ouvrit son portemonnaie.

—Tenez, fit-elle, voilà pour vos piots.

La religieuse, une grande femme, au regard sévère et que seule la volonté parvenait à adoucir, en voyant la détresse des vêtements de cette visiteuse étrange ne put s'empêcher de lui dire:

—Oh! non, ma vieille mère, vous êtes bien trop

bonne, mais vous avez besoin de cet argent, il faut le garder pour vous.

La mère Mathieu ignorait l'art du beau langage et les raffinements de la politesse française lui étaient profondément étrangers.

—Mais pisque je vous le dis que c'est pour vous. Gardez-le ma piote, cela me fera grand plaisir. Oh! faut venir à quatre-vingt-trois ans pour me voir refuser mon argent parce que je suis du pauvre monde!

—Ecoutez ma bonne vieille, dit la religieuse en prenant la somme; j'accepte cet argent puisque vous le voulez, mais il reste à votre disposition. Lorsque vous en aurez besoin, revenez ici et demandez seulement soeur Saint-Ange.

—Bast, allez toujours piote. Bien le bonjour, ma soeur. Comme elle regagnait sa mansarde, elle rencontra Adèle qui sortait. Remonte jeunesse, dit-elle, avec un bon sourire, je suis bien contente aujourd'hui. Oh! que je suis contente!

—Comment ma petite mère, tu es sortie malade comme tu es! mais c'est fou.

—Ne t'inquiète pas, Adèle; et regarde donc si j'ai l'air malade.

De fait elle semblait mieux portante que jamais, sa longue course à travers Paris, et l'air vif l'avaient regaillardie. Adèle partit enthousiasmée. La mère n'avait pas détourné la conversation au moment où elle avait parlé de la précieuse pendule, et si elle n'emportait pas une promesse effective, tout faisait croire que peut-être... peut-être, bref elle avait bon espoir.

Huit jours après, les enfants et les petits-enfants étaient prévenus par dépêche que l'âme de la vieille campagnarde avait quitté la terre.

Au bout de quelques heures ils se trouvaient tous réunis près de la morte. Seuls, un prêtre et une pieuse femme l'avaient assistée à ses derniers moments; le prêtre était parti, mais la dame de Charité était demeurée là; elle priait encore auprès du cadavre lorsque la famille fit irruption dans la mansarde.

Placide, très reposée la mère Mathieu était étendue les mains jointes. En elle tout était blanc: ses cheveux, son visage, ses mains se dessinaient à peine avec une légère teinte grise sur la blancheur des draps.

Un grand crucifix s'étendait sur sa poitrine, un bouquet de roses, offrande modeste d'une vieille compagne de travail, répandait dans l'air des exhalaisons suaves et un peu lourdes. Au chevet du lit, la femme priait...

—Tous, ils s'attendaient plus ou moins à rencontrer dans cette chambre un désordre qui permettrait à chacun de choisir sans trop de scandale ce qui lui semblait utile; au besoin, ils sauraient faire respecter leurs droits.

Mais ce calme absolu, la bonté d'âme avec laquelle la voisine généreuse avait tout arrangé suffirent à les maintenir en respect. Elle leur offrit de les laisser seuls avec la dépouille de leur mère, mais Arlette protesta. Elle assura poliment que la présence de cette dame si bonne pour la pauvre morte ne les gênait pas du tout bien au contraire.

En réalité, elle pensait qu'il valait mieux attendre pour commencer l'attaque, car son mari n'était pas là pour l'aider à défendre ses prérogatives, il ne pouvait venir que le jour de l'enterrement. La présence de cette étrangère lui était donc très utile en ce moment.

Le soir même, eut lieu la mise en cercueil, et, sans une larme, froids, secs, gommés, les héritiers regagnèrent Paris impatients de voir venir le lendemain. Dès l'aube, ils étaient revenus à Vanves et à l'abri d'un regard gênant.

"Vous savez Charles, dit la femme Leblanc à son genre, faites bien attention, car ma soeur Adèle serait bien capable de nous voler.

—"N'ayez de crainte, la mère Leblanc, répondit le graveur en parcourant du regard la mansarde, je suis assez malin pour me tirer d'affaires".

Presque aussitôt ils commencèrent à ouvrir la commode, et en sortirent le linge. A genoux sur le pavé, Marie déplaçait les draps, un à un, les tâta pour savoir s'ils étaient encore bons, et les passait à sa fille et à son genre qui les examinaient de plus près et mettaient de côté les meilleurs.

"Eh! dis donc Arlette, disait la mère en montrant un vieux drap complètement usé, tu laisseras celui-là, tu peux bien en faire cadeau à ta tante Adèle".

Tous les trois éclataient de rire, la jeune femme passait sa tête par la déchirure, et la retirait rapidement avec un geste drôle en disant d'une voix de fausset: "Coucou pour ma tante Adèle!" Et leur joie redoublait.

A deux pas d'eux, posé sur le lit, le cercueil de sapin dans lequel la pauvre vieille commençait à dormir son éternel sommeil...

Ils étaient si gais, qu'ils n'entendirent même pas deux nouveaux arrivants. C'était Edmond venu avec son costume d'huissier, redingote noire à boutons d'argent, et la tante qui accouraient pour l'enterrement et le partage du butin.

A la vue des tiroirs ouverts et du linge éparpillé, la femme qui allait quelquefois au théâtre, prit le même air solennel que dut avoir Ruy Blas en entrant dans la salle du Conseil des ministres, et gravement prononça:

—Bon appétit, Messieurs.

Ce que le jeune homme traduisit ainsi:

—"Hé bien non, alors; il ne faut plus se gêner. J'entends bien avoir ma part moi aussi.

Et ce fut une scène sans nom; un combat de corbeaux se déchirant sur un cadavre.

Mais la querelle s'envenima lorsqu'il s'agit de décider à qui reviendrait la pendule. Edmond, plus conciliant, proposa de céder ses droits pourvu qu'on lui donnât en argent la valeur de sa part.

Mais les autres ne voulaient pas céder. On en vint bientôt aux injures, et les croquemorts venant chercher le cadavre pour le porter à l'église, mirent fin provisoirement à ce débat familial.

Pour la dernière fois, la pauvre mère Mathieu pénétra dans l'église où la cérémonie fut très courte; et sans tarder, le cortège se mit en marche vers le cimetière. Après une ondée légère et tiède, le soleil réapparait maintenant et donnait aux toits, entrevus dans le lointain l'idéal brillant de l'acier. Dans les marronniers du parc voisin, parmi les feuilles où les gouttes de pluie tombaient lentement, telles des perles irisées, avec un léger crépitement, des merles sifflaient un dernier adieu à leur vieille soeur paysanne.

Mais les pluies continuelles des jours précédents, et le roulis des lourds camions avaient défoncé la route. Le pavé était glissant, et les quelques hommes qui suivaient le corbillard avaient peine à ne pas tomber. Parmi eux, le vieux fraisier, un peu plus voûté que jadis, appuyé sur son bâton noueux, la main gauche derrière le dos, comme quelqu'un dont l'âge a courbé les reins. Sa tête, un peu inclinée semblait fixer avec obstination le drap noir, sans fleurs ni passementeries, qui recouvrait le cercueil. Près de lui, le petit-fils de la défunte, plus impatient que triste, grotesque en son costume de valet, auquel il avait ajouté un haut de forme prétentieux, crêpé jusqu'au sommet d'un large morceau de drap noir, laissait voir une toute mince bande de soie. Les autres hommes marchaient ensuite, le chapeau sur la tête, pêle-mêle, par groupe, se séparaient pour se rejoindre quelques mètres plus loin, gagnaient les bords opposés quand la route devenait trop impraticable.

Les femmes prirent place dans un break attelé de deux chevaux, comme ceux que l'on voit passer à Paris le jeudi et le dimanche, et qui mènent les ouvriers à la campagne. Un cocher sordide, coiffé d'un feutre lavé par les pluies, conduisait l'équipage sinistrement; la voiture, entourée de portières de cuir gercées et jaunies par le manque d'entretien, grinçait sur ses ressorts rouillés.

Adèle et Marie assises au fond de la voiture l'une en face de l'autre, se surveillaient de l'oeil. Arlette de temps en temps, jetait à sa mère un mot qui les faisait sourire toutes deux, ce qui suscitait les jalousies de la tante. D'autres femmes causaient politique et ne se lassaient pas de contempler les provisions amassées dans leurs paniers.

En sortant du cimetière la plupart des assistants se réunirent dans l'une des auberges nombreuses semées à l'entour de tous les cimetières et dans lesquelles ainsi qu'il est écrit à la porte: "On peut apporter son manger". La famille au contraire reprit en hâte la route de Vanves et la discussion recommença.

Pauvre morte, qui est-ce qui songeait à vous en ce moment? Vos enfants abandonnaient votre cercueil tandis que les fossoyeurs jetaient par pelletées la terre qui retombait avec un bruit sourd.

* * *

—Bonjour messieurs et dames; c'est bien ici Madame veuve Mathieu? Je n'ai appris sa mort que ce matin et je vois que j'arrive trop tard pour l'enterrement.

C'était Monsieur Justin, l'acquéreur de la pendule, qui venait prendre livraison de son achat. Il salua avec la politesse un peu obséquieuse que gardent toujours les anciens valets; et s'il n'avait pas senti ces gens peuple comme lui, sans aucun doute il leur eût parlé à la troisième personne. Etonné de voir entrer cet inconnu, tous se turent, désireux de connaître avant de répondre, le but de sa visite, impatients surtout de le voir partir.

Peu encouragé par ce silence, tout de suite l'homme changea de ton, et sèchement commença:

—J'ai une petite formalité à remplir près de